NEF Bétharram

N° 165

NOUVELLES EN FAMILLE - 118e ANNÉE, 11e série - 14 décembre 2020

Dans ce numéro

Sortons une fois de plus ! ...par d'étranges chemins, mais sans perdre la joie p. 1

Témoignage : Les situations « covid » et les « trois solitudes de ma vie» p. 4

« Ecce venio » pour être avec lui, pour être comme lui p. 6

Echos du conseil de congrégation p. 11

Tentative de synthèse... p. 13

Décisions du Supérieur général et de son Conseil p. 16

Une explication p. 18

† P. Gabriel Verley scj p. 20

Père Etchécopar... p. 22

De cœur à cœur : P. Giancarlo scj p. 23

Joyeux Noël ! p. 24

Le mot du supérieur général

Sortons une fois de plus ! ... par d'étranges chemins, mais sans perdre la joie

"Là où il y a les religieux, il y a la joie."
(François)

Chers bétharramites,

Le Chapitre général de 2017 est notre source d'inspiration pour le choix du thème à proposer chaque année à nos communautés. Et nous nous laissons aussi toujours éclairer par l'icône de Marie pleine de joie lors de sa visite à sa cousine Elisabeth.

2020 restera sans doute dans les mémoires comme l'année du *lockdown*, du gel hydro-alcoolique, du masque et de la distanciation sociale ; de la guérison de certains frères et du départ d'autres pour le Bétharram du Ciel ; du confinement, de la quarantaine et des gestes héroïques de tous ceux qui risquent leur vie pour guérir et prendre soin de celui qui est seul, malade et sans défense.

Cette année, nous nous étions proposé de « *sortir, en communauté, à la rencontre de la vie et des diverses périphéries* », et nous l'avons fait avec beaucoup de créativité, un service pastoral qui ne s'est pas arrêté trop longtemps malgré le « ralentissement » obligé que nous a imposé la situation d'urgence sanitaire mondiale. Je profite de l'occasion pour vous remercier pour tous les efforts que vous et de nombreux

laïcs engagés dans nos œuvres avez déployés.

Nous avons des raisons de rendre grâce à Dieu car malgré toutes ces épreuves et ces contradictions, notre « oui » quotidien de bétharramites, joyeux de servir, a eu et continue d'avoir du sens. Passionnés par le Christ, qui nous a demandé le don de la vie, nous éprouvons cette étrange joie qui vient d'un sentiment de plénitude dans la fatigue, de la satisfaction même si les fruits sont rares, du sourire et du chant au milieu des difficultés.

C'est que la joie chrétienne est d'une certaine manière à l'opposé de celle du monde. Elle provient d'une autre source et elle utilise des critères différents. Elle emprunte des chemins inconnus et fait naître des sensations inédites. Et pourtant, c'est une joie véritable et pleinement humaine. Elle a le goût du bonheur.

Avec les membres du Conseil de Congrégation, nous avons décidé de proposer ce thème : « *Sortir pour partager la joie* ». C'est le titre de la quatrième partie du Chapitre et ce sera le thème de l'année 2021. Il ne s'agit pas de parler de la joie en soi, comme une attitude ou une vertu, mais comme le fruit du témoignage d'une vocation, d'un don de Dieu et d'une tâche qui, malgré toutes nos limites, produit de la joie, du bonheur.

C'est la caractéristique que le Saint Fondateur désirait pour les siens : être « toujours joyeux » (toujours contents), toujours et malgré les épreuves que nous sommes amenés à vivre. Saint Michel voulait que nous ne perdions pas cette condition intérieure, qui est plus qu'un état d'esprit. C'était pour lui le fruit du dialogue intime, fréquent et transformateur avec le Dieu d'Amour qu'il contemplait dans le Cœur de Jésus, le Fils disant à son Père : « *Me voici pour faire Ta volonté* », et se tenant prêt à obéir jusqu'à la mort et la mort sur la Croix. Il le contemplait aussi dans l'exultation de la Vierge Marie, la missionnaire élue.

Saluant sa cousine, elle transmet sa joie à Élisabeth qui se réjouit de la voir. Cette scène traduit une rencontre tendre, très maternelle, chargée d'intériorité. C'est une joie viscérale, au point que la Vie elle-même bouge dans le ventre d'une mère avant l'arrivée du Sauveur.

Ces icônes peuvent être un premier signe d'inspiration pour cette année qui approche. On m'objectera peut-être : mais pensez-vous que ce soit une année pour faire la fête ?... Pourquoi pas ?

Les saints ont su être forts, positifs et même optimistes dans les moments les plus difficiles. Nous, nous ne faisons qu'avancer, avec confiance. Nous ne baissons pas les bras comme ceux qui ont perdu espoir. Tout bétharramite sait qu' « *il ne faut jamais plus espérer que lorsque tout semble perdu* » (SMG). « *La congrégation est un miracle plus grand que la résurrection d'un mort* » nous disait un autre compagnon de voyage (V. P. Auguste Etchécopar). Et une pèlerine nous prédit une fois : « *Allez maintenant à Rome parce qu'après il sera trop tard…* » (Ste Marie de Jésus Crucifié).

Un sens aigu du discernement nous permettra de découvrir les signes de Dieu en ces temps difficiles. Mais nous devons être fidèles, transparents, et

renvoyer la Lumière qui est en nous.

La vraie joie est toujours reçue de Dieu. Elle n'est pas liée à des situations favorables. Notre vocation et notre mission dans l'Eglise gagnent en vérité quand, une fois l'appel reçu, elles sont purifiées par le discernement et le don de notre vie. En effet, la vocation religieuse peut être liée à des choses que le monde méprise, comme choisir la « dernière place au banquet » ; « laisser père, mère et biens matériels »; « vendre tout et le donner aux pauvres » ; « quitter son pays et partir en pèlerin pour la vie vers la terre que le Seigneur nous donnera »... Et c'est bien qu'il en soit ainsi. En général, personne ne nous encourage à le faire. Ce sont des choix qui paraissent provoquer la tristesse... Seul le Seigneur Jésus Christ nous a donné la réponse c'est c'est Lui qui regarde le cœur et nous dit : « Suis-moi ! » En vivant l'expérience de cet amour fou, nous, religieux, nous sommes incités à être ses disciples, à nous convertir et à nous consacrer à lui par toute notre vie, dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Nous le faisons en vivant en communauté. C'est justement cela qui engendre la vraie joie et c'est ce qui nous amène à la partager. Nous savons que les vrais saints se réjouissaient de leur propre dépouillement : «*Je n'ai rien. Je n'ai que mon bréviaire, la Bible et la Théologie, et jamais je n'ai été plus content qu'aujourd'hui.* » (Corr. 1, 96). (SMG)

Rien n'est plus attrayant pour un jeune homme ou une jeune femme, qui entend un appel à la vocation (et je parle de vocation au sens large...), que de recevoir le témoignage de bétharramites heureux de vivre leur propre vocation. En effet, voir l'autre heureux dans sa vie consacrée à la suite de Jésus éveille à sa propre vocation, la dévoile. Pourquoi ? Parce que cette joie est sincère, qu'elle est le fruit de l'Esprit Saint qui se diffuse comme un élixir guérisseur.

C'est du moins mon expérience que je partage en toute simplicité. Je pense aujourd'hui à ces pères âgés que, durant mes premières années, j'ai vu passer dans les couloirs de Barracas, Adrogué, du collège San José, de Martin Coronado, en Argentine. Je songe aussi à tous ceux que j'ai rencontrés plus tard et qui m'ont transmis cet amour de Bétharram et cette confiance inébranlable, qui permettent de renouveler chaque jour son propre « Oui » : *Fiat*. Ainsi soit-il.

Je vous souhaite à tous de vivre un très heureux Noël en communauté, dans la simplicité et la joie de la Crèche de Bethléem, où l'on arrive, nous le savons, par d'étranges chemins.

QUESTIONS :

Je me remémore, en communauté, ma propre vocation (mon chemin jusqu'à ce jour) :

- Quel est le religieux le plus joyeux que j'aie connu ?
- Quels motifs de satisfaction puis-je évoquer dans ma vie religieuse (ou laïque) et quels sont ceux pour lesquels j'aurais souhaité que cela se passe différemment ?
- Comment manifestons-nous aujourd'hui la joie de la consécration bétharramite que nous avons professée un jour ?

P. Gustavo *SCJ*
Supérieur général

Témoignage : Les situations « covid » et les « trois solitudes de ma vie »

Tiré de Un temps pour changer (traduction française) copyright Austen Ivereigh.Tous droits réservés.© 2020-Flammarion

J'ai vécu trois Covid dans ma propre vie : ma maladie, l'Allemagne et Cordoue.

Quand je suis tombé vraiment malade à l'âge de vingt et un ans, c'était ma première expérience de la limite, de la douleur et de la solitude. Cela a changé ma façon de voir la vie. Pendant des mois, je n'ai pas su qui j'étais, ni si j'allais vivre ou mourir. Les médecins ne savaient pas non plus si j'allais m'en sortir. Je me souviens d'avoir serré ma mère dans mes bras et de lui avoir dit : dis-moi seulement si je vais mourir. J'étais en deuxième année de formation pour le sacerdoce au séminaire diocésain de Buenos Aires.

Je me souviens de la date : le 13 août 1957. J'ai été emmené à l'hôpital par un préfet qui s'est rendu compte que ma grippe n'était pas le genre de celle que l'on traite avec de l'aspirine. Ils m'ont tout de suite enlevé un litre et demi d'eau du poumon et je suis resté là, à me battre pour ma vie. En novembre, ils m'ont opéré pour enlever le lobe supérieur droit d'un poumon. J'ai une idée de ce que ressentent les personnes atteintes du coronavirus lorsqu'elles luttent pour de l'oxygène sous respirateur.

[...]

Mon temps en Allemagne en 1986 a été la Covid du déracinement. C'était un déracinement volontaire, parce que je suis allé étudier l'allemand et faire des recherches pour ma thèse, mais je me sentais comme une cheville carrée dans un trou rond. Je me rendais à pied au cimetière de Francfort et de là, je regardais les avions atterrir et décoller, me languissant de ma patrie. Je me souviens du jour où l'Argentine a gagné la Coupe du monde. Je n'ai pas regardé le match et je n'ai réalisé que le lendemain que nous avions gagné, quand j'ai lu les journaux. Je suis arrivé à mon cours d'allemand et personne n'a dit un mot, mais ensuite une Japonaise s'est levée et a écrit VIVA ARGENTINA au tableau et tout le monde a éclaté de rire. Le professeur est entré, lui a dit d'effacer, et c'était tout.

C'était la solitude d'un triomphe que tu ne peux pas partager, la solitude du déracinement, d'être déstabilisé. On te prend là où tu es et on t'envoie là où tu ne sais pas, et durant ce processus tu apprends ce qui compte vraiment dans tout ce que tu as laissé derrière toi.

Parfois, le déracinement peut être une guérison, une transformation radicale. Ce fut ma troisième Covid, quand j'ai été envoyé à Cordoue entre 1990 et 1992. Ce moment a pris racine dans ma façon de gouverner, comme

provincial puis recteur. Je suis sûr que j'ai fait quelques bonnes choses, mais je pouvais être très dur. À Cordoue, ils m'ont licencié et ils ont eu raison de le faire.

J'ai passé un an, dix mois et treize jours dans la résidence des jésuites. Je célébrais la messe, je confessais et je faisais de la direction spirituelle, mais je ne quittais presque jamais la maison, si ce n'est pour aller à la Poste. C'était une sorte de confinement, d'isolement avec ma famille comme tant d'entre nous l'avons vécu dernièrement, et ça m'a fait du bien. Cela m'a aidé à développer des idées : j'ai beaucoup écrit et prié.

Jusqu'alors, j'avais eu une vie bien réglée dans la Compagnie de Jésus, fondée sur mon expérience de leadership, d'abord comme maître des novices, puis à partir de 1973, année où j'ai été nommé provincial, jusqu'en 1986, quand j'ai terminé mon mandat de recteur. J'étais bien installé dans cette vie. Donc un tel déracinement, lorsqu'on t'envoie hors du terrain de foot et qu'on te met sur le banc de touche, ça change tout. Tes habitudes, tes réflexes, les points de référence de ton existence façonnés au fil du temps, tout cela se retourne contre toi, et tu dois apprendre à vivre à nouveau, à reprendre les armes.

Avec le recul, je suis frappé par trois choses en particulier. Premièrement, la capacité de prière qui m'était donnée ; deuxièmement, les tentations que j'ai éprouvées ; et troisièmement – chose la plus étrange ! – pourquoi il m'est venu à l'esprit de lire les trente-sept volumes de l'Histoire des papes de Ludwig von Pastor. J'aurais pu lire un roman, ou quelque chose de plus intéressant. Mais de là où je suis maintenant, je ne peux pas m'empêcher de me demander pourquoi Dieu m'a inspiré de les lire. C'était comme si le Seigneur me préparait avec un vaccin. Une fois que tu connais cette histoire papale, il n'y a pas grand-chose qui se passe dans la Curie du Vatican et dans l'Église aujourd'hui qui puisse te choquer. Cela m'a beaucoup servi !

La Covid de Cordoue a été une véritable purification. Elle m'a donné une plus grande tolérance, une meilleure compréhension, une capacité de pardon et une empathie renouvelée pour les faibles et les sans-pouvoir. Et la patience, beaucoup de patience, qui est le don de comprendre que les choses importantes ont besoin de temps, que le changement est inexorable, qu'il y a des limites et que nous devons travailler à l'intérieur de celles-ci tout en gardant les yeux sur l'horizon, comme l'a fait Jésus. J'ai appris l'importance de voir ce qu'il y a de grand dans les petites choses, et de considérer ce qu'il y a de petit dans les grandes choses. C'était une période de croissance à bien des égards, le genre de croissance nouvelle qui advient après une taille sévère. [...]

Voilà mes trois Covid personnelles. Ce que j'ai compris, c'est que tu souffres beaucoup, mais si tu le laisses te transformer, tu en sors meilleur. Et si tu t'enfonces, tu en ressors pire. •••

« Ecce venio » pour être avec lui, pour être comme lui…

F. Akhil Joseph Thykkuttathil scj

Il a fait sa profession perpétuelle le 3 décembre dernier à Mangalore. Après de brèves vacances en famille, il se consacrera au ministère pastoral à la paroisse Saint-Pierre à Chennai (anciennement Madras, Inde)

Je suis né le 5 février 1993 à Kochin, dans le Kerala, d'un couple de catholiques pratiquants. Je suis l'aîné de leurs deux enfants. Issu d'une famille qui accordait une grande importance à la foi et aux pratiques religieuses, j'ai eu la chance de grandir avec une foi solide et l'amour de Dieu. Je serai éternellement reconnaissant à Dieu pour mes parents qui ont gravé dans mon cœur un grand sens de la prière et c'est assurément le pilier de ma vie de prière. Je cultive depuis mon enfance l'ardent désir de devenir prêtre. A la fin de mes études secondaires, je m'en suis ouvert à mes parents, mais j'ai dû affronter une forte opposition : j'étais trop jeune pour décider. Mes parents m'ont demandé de rester à la maison pour terminer mes études pré-universitaires. Peut-être pensaient-ils que je changerais d'idée plus tard. Il y a eu des moments où je me suis interrogé sur mon avenir. Mais le désir en moi de devenir prêtre était si fort que je n'y ai jamais renoncé. En revanche, je craignais toujours que mes parents s'y opposent, surtout mon père.

Après avoir terminé mes études pré-universitaires avec succès, j'ai commencé une préparation pour entrer dans le génie maritime sous l'égide de mes cousins. C'est une époque où j'ai vécu au fond de moi des moments de confusion et de chaos, où je me donnais des réponses en demi-teintes (ni ceci ni cela). Je suis allé demander conseil à mon curé qui est un saint prêtre, et qui m'a aidé à comprendre l'appel de Dieu et à y répondre. En retour, il m'a demandé de rejoindre son diocèse, ce à quoi j'ai répondu poliment par la négative. Pourtant, à l'époque, je ne savais rien de la vie religieuse.

Plus tard, j'ai de nouveau exprimé ma décision à ma famille. À ma grande surprise, ma mère a dit « oui » et ce « oui » n'a fait que se renforcer jusqu'à aujourd'hui. Pour mon père, cela a été différent. Il n'a jamais été contre, sans être pour non plus. Il m'a demandé : « Qui s'occupera de nous quand nous serons vieux ? » – puisque je suis leur seul garçon. Mais j'étais très déterminé. Il n'empêche que sa question m'a hanté pendant plusieurs années. Il m'a

demandé enfin d'assumer l'entière responsabilité de ma décision. Peut-être parce que celle-ci allait à l'encontre de ses attentes.

J'ai rencontré par hasard les Pères et Frères du Sacré-Cœur de Bétharram, par l'intermédiaire de mon cousin qui est également membre de cette Congrégation. C'est ainsi que je me suis présenté à la porte de Bétharram en juin 2010.

L'amour instantané que j'ai éprouvé pour Bétharram, dès que je suis entré, est resté intact et s'est nourri depuis. J'ai toujours eu un attrait spécial pour ce mode de vie, qui m'a permis de ne pas renoncer à mon amour de Dieu. Comme dit le dicton, « la première impression est la meilleure ». Or, j'ai été très impressionné et attiré par cette famille dès que j'ai été transplanté ici. J'adresse mes remerciements à tous les pères et frères qui m'ont motivé et guidé pendant mon aspiranat à Maria Kripa, Mangalore.

De 2011 à 2013, j'ai été envoyé au Kristu Jyoti College à Bangalore pour suivre mes études philosophiques. Ces deux années m'ont mis au défi de monter les marches d'une préparation académique en brisant les barrières de ma pensée et en élargissant l'horizon de mes connaissances.

Après mes études philosophiques, j'ai été envoyé à l'un des centres missionnaires de notre Congrégation à Hojai, dans le Assam, pour aider nos pères dans le ministère de l'éducation et dans l'accueil de élèves en internat. Juste après, je suis entré en année canonique de noviciat à Shobhana Shakha à Bangalore, de 2014 à 2016. Puis, le 14 mai, jour de la fête de notre fondateur, saint Michel, j'ai prononcé mes premiers vœux.

J'ai fait mes études de théologie au séminaire interdiocésain Saint-Joseph de Mangalore, de 2016 à 2019. Durant mon parcours de scolastique, j'ai été envoyé dans divers centres missionnaires pendant les vacances d'été : ministère de l'éducation à Simaluguri, ministère pastoral dans les villages de Bidar et Kolar et divers ministères paroissiaux. Dans le cadre de ma préparation à la profession perpétuelle, on m'a demandé d'assister nos pères dans notre centre missionnaire de Langting (Assam). Le programme ne prévoyait que quelques mois de séjour là-bas, mais la pandémie m'a obligé à prolonger mon expérience d'une année, ce qui m'a permis d'avoir un ministère fructueux et efficace.

Après toutes ces années de formation, je peux dire

fièrement que ma vie et mon expérience à Bétharram m'ont appris à avoir un Cœur de Jésus : ce même cœur qui s'est dépouillé pour enrichir les autres. Un cœur qui donne plus d'importance au bien et au bien-être de l'autre, c'est la « kénose du Cœur de Jésus ». C'est à cette kénose que je suis invité à participer par ma vie et mon ministère. Ce n'est qu'en imitant Jésus humble et obéissant que je pourrai éprouver la joie intérieure et apporter le même bonheur aux autres. À cette invitation, je réponds : « *ecce venio* ». Un « *Me voici* » pour briser les barrières et relever les défis de ma vie, un « *Me voici* » pour accepter volontairement tous les modes de vie que Dieu m'appellera à vivre, un « *Me voici* » pour avoir le courage d'aller là où personne n'ose aller. Cet « *ecce venio* » me permet d'être plus dynamique, aimable, profond et désintéressé dans ma relation avec Dieu et avec mes compagnons.

Tout au long de ma formation, j'ai eu la chance d'avoir de nombreux formateurs, des pères et frères qui ont été un véritable soutien spirituel et un exemple pour me stimuler. Ces vies exemplaires ont également joué un rôle essentiel dans le choix radical que j'ai fait d'une vocation au sacerdoce dans la famille bétharramite.

Alors que je m'apprête à faire ma profession perpétuelle dans la famille de Bétharram le 3 décembre, que Dieu entretienne en moi la conscience reconnaissante du don que j'ai reçu et qu'il la nourrisse pour que je puisse atteindre le zénith de ce don qu'il m'a fait. Puisse-t-il m'aider à me trouver en lui, afin que je ne perde pas la grâce, mais que je la nourrisse pour atteindre la sainteté de ma vie. Je peux donc être saint, comme le disait le pape Jean-Paul II : « *Le Christ a besoin de saints prêtres* ». Que notre Dame de Bétharram et notre père Michel Garicoïts intercèdent pour moi, afin que je m'efforce d'entretenir les sentiments du Cœur de Jésus dans ma vie et dans mon ministère là où il m'appellera...●●●

Sortir en communauté au temps du Covid

« Servez votre bon Maître avec un cœur dilaté et plein de joie. Et le bon moyen, c'est par un esprit de foi, de voir tous les événements, toutes les contrariétés dans la main de Notre-Seigneur, et l'entendre vous dire à chaque occasion, comme autrefois à ses disciples : "C'est moi, ne craignez point, ayez confiance". »

Saint Michel Garicoïts
(Correspondance I, lettre n° 4, 17/11/1829)

P. Edwin Manavalan
Communauté de Hojai-Langting

La Providence divine s'est manifestée avec évidence dans le quotidien de notre communauté d'Hojai (Nord-Est de l'Inde). La situation causée par la pandémie du Covid-19 nous a donné l'opportunité d'examiner avec attention et sous plusieurs aspects notre vie communautaire à Hojai, Simaluguri et Langting. Nous avons eu plus de temps pour être avec le Seigneur et pour nous retrouver entre membres de la communauté.

Bien que cette période ait été difficile, nous avons pu trouver quelques ressources pour aider ceux qui étaient dans le besoin autour de nous et dans nos paroisses. Une retraite pendant le lockdown menée par le P. Biju Paul Alappat nous a aidés à nous replonger dans la spiritualité de notre fondateur. Nous nous sommes aidés mutuellement à ne pas rester immobiles dans notre communauté, ce qui nous a permis de lancer plusieurs activités. Ainsi, chacune de nos trois résidences a planté des centaines d'arbres dans les campus de nos écoles. Nous avons tiré profit des moyens de communication pour rester en contact avec les élèves, les parents et les paroissiens. Cette initiative a été appréciée par plusieurs prêtres, sœurs et laïcs.

« *En avant, toujours !* » Même si cette pandémie apporte son lot d'inquiétudes à l'humanité, il faut aller de l'avant. Nous nous conformons aux directives gouvernementales, dans l'espoir d'un rapide retour à la normale.

De g. à d. : Les Pères Bistis, Jacob, Edwin, Valan, Jestin, Sathish

A Simaluguri, le P. Jestin est curé et apporte son aide à l'école de Dancila. Le P. Sathish est

responsable de l'école du « Sacré-Cœur de Bétharram », tandis qu'à Langting, le P. Valan est en charge des écoles St. Mary et St. Joseph. Le P. Jacob a été nommé économe pour les communautés du Nord-Est et il donne un coup de main dans les écoles et les internats. A Hojai, le P. Bistis travaille également à l'école et en paroisse. Je les assiste tous deux chaque fois qu'ils en ont besoin. Le mois dernier, le P. Jesuraj est parti pour son nouveau lieu de mission à Tiptur en tant que curé et nous l'avons remercié pour les précieux services qu'il a rendus à notre communauté et à notre Congrégation.

Chaque mois, nous nous réunissons dans différents lieux pour partager nos joies et nos difficultés, nos pensées et nos ressources. Ces rencontres nous redonnent toujours de l'élan et nous donnent la certitude que nous ne sommes jamais seuls. Nos rencontres mensuelles se terminent par la prière.

En octobre, mois du Rosaire, nous sommes allés dans diverses maisons de nos paroisses pour prier cette belle prière avec nos paroissiens. Dans les établissements scolaires, les cours ont repris, mais pour l'instant le gouvernement a limité le nombre de classes et d'élèves. Bien que le nombre de cas de Covid-19 augmente, les gens sont moins inquiets et tentent de faire face. Les évêques ont appelé à un ralentissement des activités dans les paroisses et dans les établissements scolaires.

Comme notre fondateur nous le rappelle : « *Dieu tout : moi rien* ». Il faut toujours avoir confiance en lui ; il nous guidera sur le bon chemin, en temps voulu.

Ne craignez rien, Dieu est toujours avec nous et nous ne sommes jamais seuls. •••

Echos du Conseil de Congrégation

P. Jean-Dominique Delgue scj
Vicaire général

Dans l'histoire de la Congrégation, c'est la première fois que nous faisons appel aux moyens de communication dont la visioconférence pour que le conseil de congrégation puisse avoir lieu. Tous les participants ont souligné que cet outil est un moyen formidable pour garder le lien dans les vicariats, les régions comme dans la congrégation. Entretenir le lien fraternel demeure le défi quotidien de la vie religieuse. En même temps, ce n'est qu'un moyen car cultiver le lien fraternel exige des rencontres en « présentiel » Les Supérieurs Régionaux ont bien souligné que cette pandémie du Covid-19 touchant la planète a empêché d'être présent dans les différents vicariats. Il est difficile de régler ou de faire avancer certains dossiers voire de discerner des projets sans avoir des rencontres réelles avec les différents frères, rencontres d'écoute, de concertation ou de discussion.

Faisant une relecture du thème d'année 2020, « *Sortir, en communauté, à la rencontre de la vie et des multiples périphéries* », il a été souligné que cette épidémie a permis que chaque communauté se retrouve, prenne du temps pour partager, pour prier et célébrer. Les communautés ont été créatives pour partager leur prière par les réseaux sociaux, pour aider des personnes dans le besoin, pour créer des réseaux de prière et de partage en utilisant (ce n'est pas de la publicité) par exemple *Zoom* ! Les communautés ont essayé de ne pas rester enfermées sur elles-mêmes mais de vivre dans cette réalité des contraintes sanitaires en lien avec les personnes ou les situations nouvelles qui se présentaient.

Le confinement n'a pas arrêté la vie de la congrégation. Même si certaines activités étaient à l'arrêt, cela n'a pas empêché de pouvoir continuer à réfléchir, à envisager l'avenir dans les vicariats ou les régions avec de nouvelles fondations possibles. Certains vicariats ont dû venir en aide aux établissements scolaires fermés pour cause sanitaire en soutenant par exemple les rémunérations du personnel éducatif. Cette situation ne peut qu'interpeller chaque région comme chaque religieux sur la manière de vivre notre vœu de pauvreté car la crise économique est devant nous et tout proche.

Le Conseil de Congrégation a pris le temps de partager sur les motifs d'espérance comme sur les préoccupations. Bien des aspects positifs ont été soulignés dans la mise en œuvre des orientations du chapitre général

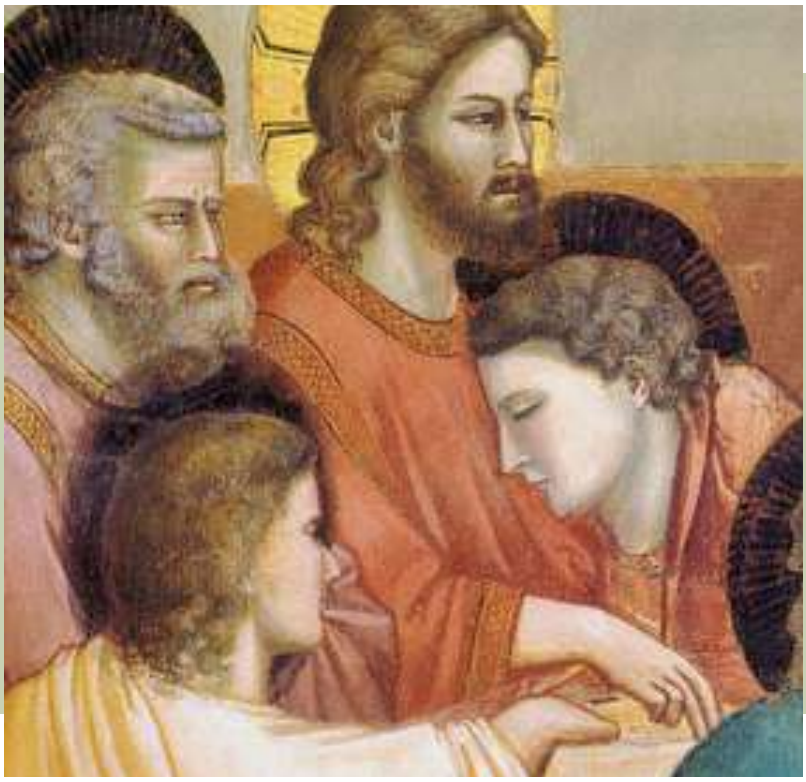
de 2017. Cependant, la vie religieuse bétharramite demeure un chemin de conversion à reprendre sans cesse pour une vie communautaire qui soit toujours plus fraternelle, pour un meilleur partage des biens et pour chaque religieux qui doit cultiver sa consécration religieuse dans une fidélité à la prière, à l'accompagnement spirituel. Le souci de la pastorale vocationnelle est bien présent dans les différentes réalités. Des jeunes religieux qui vont dans d'autres vicariats permettent de donner une aide et un nouveau souffle notamment à certains vicariats dont la moyenne d'âge des membres peut être élevée. Le conseil de congrégation est un lieu où on peut mesurer combien la congrégation est un corps où chaque membre a sa place, où chaque communauté est un maillon vital pour que le corps vive et participe à la mission de l'Eglise universelle tout en apportant la richesse du charisme de St Michel Garicoïts.

Outre ce regard sur la vie de la congrégation, le conseil a abordé divers sujets :

- Comment proposer une « Année Etchécopar » ?
- Une réflexion, à partir de documents du Saint-Siège, sur les abus des mineurs comme sur les abus de pouvoir et de conscience.
- Le défi que représente « *Fratelli tutti* ».
- Comment retrouver dans nos communautés et vicariats une place pour la correction fraternelle ?
- La communication dans la Congrégation.
- Les questions économiques de la Congrégation à partir des comptes de 2019.

Le Conseil Général a eu, avec chaque Supérieur Régional, une séance de travail spécifique.

Une nouvelle année arrive… Le thème de l'année 2021 est « *Sortir pour partager la même joie !* » Il est certainement un '*kaïros*' d'avoir ce thème en



ces temps difficiles que nous traversons. Comment communiquer la joie sans en faire l'expérience ? Chaque religieux est invité à approfondir sa vie spirituelle, à vivre à la place où Dieu le veut maintenant pour réaliser sa vocation. En communauté ou en vicariat, pourquoi ne pas organiser une célébration de la vocation où chacun puisse exprimer le chemin parcouru depuis l'appel du Christ à tout lui donner pour rendre grâce ensemble pour toute vocation qui est don de l'Esprit ? L'animation vocationnelle aura une place particulière tout au long de cette année. Chaque religieux avec sa communauté peut prendre du temps pour relire ensemble dans les Actes du XXVII[e] Chapitre Général les articles 81 à 111 .

Un Conseil de Congrégation ne peut pas avoir une conclusion mais une ouverture à la vie présente et à la vie qui vient. Aussi, ces quelques mots du Pape François peuvent rejoindre chaque religieux et chaque communauté de la congrégation pour ensemble sortir pour « *procurer aux autres le même bonheur* » ! *« Demandons donc au Seigneur de nous donner des yeux attentifs à nos frères et sœurs, en particulier à ceux qui souffrent. En tant que disciples de Jésus, nous ne voulons pas être indifférents, ni individualistes, ce sont deux mauvaises attitudes contre l'harmonie. Indifférent : je détourne mon regard. Individualistes : ne regarder que son propre intérêt. L'harmonie créée par Dieu nous demande de regarder les autres, les besoins des autres, les problèmes des autres, d'être en communion. Nous voulons reconnaître en chaque personne, quelles que soient sa race, sa langue ou sa condition, la dignité humaine. L'harmonie te conduit à reconnaître la dignité humaine, l'harmonie créée par Dieu, avec l'homme au centre.* » (Pape François, Audience générale, 12 août 2020, Catéchèse - « Guérir le monde » : 2. Foi et dignité humaine). ●●●

Recherche d'une synthèse | Conseil de Congrégation • novembre 2020

Thème de l'année :

«SORTIR POUR PARTAGER LA JOIE »

(cf. Actes du XXVII[e] Chapitre général, nn° 81-111)

P. Graziano Sala scj
Secrétaire général

Note préliminaire : Dans sa présentation, le Chapitre général a placé le partage de la joie comme le couronnement de tout le parcours.

Il convient de maintenir une certaine tension entre la référence à la même source et la sortie missionnaire.

De quelle façon nous abreuvons-nous à la source ? Comment vivons-nous notre vie communautaire ? Comment sortons-nous en mission pour partager la même joie?

Faisons un ***test*** sur notre joie...

Thèmes forts	Contenus	Actions
Faire personnellement l'expérience de la joie	A. La joie est un état qui vient de l'Esprit : «…*Je te le rappelle, ravive le don gratuit de Dieu, ce don qui est en toi …*» (2 Tim 1,6). B. C'est un don et une mission. C. La joie est une disposition intérieure. D. La joie, chez saint Michel, est liée à la « position ». E. Une définition de la joie : ce n'est pas une émotion spontanée, mais une disposition à suivre le Christ qui constitue l'ensemble des vertus chrétiennes. La joie chrétienne est le fruit de l'Esprit, donc c'est un point d'arrivée, c'est le résultat d'un parcours (Ga 5). Il est souvent question d'une « explosion de joie ».	A. Des questions : *1. Suis-je content dans ce que je vis ?* *2. Comment cette joie se traduit-elle dans les gestes du quotidien ?* *3. Quels sont les obstacles qui m'empêchent d'être dans la joie ?* (cf. *Actes* CG n° 85) B. Faire mémoire de la propre vocation et de la propre vocation bétharramite. C. Approfondir la vie spirituelle. D. Importance de l'accompagnement spirituel. A ce propos, rappelons ceci : 1. Le rôle du **Supérieur de communauté** : « *encourage ses frères à vivre l'accompagnement spirituel pour rester fidèles à leur vocation et à leur mission* ». (cf. *Actes CG n° 106*) 2. Le rôle des **Vicaires régionaux** : « *qu'ils veillent à ce que chaque religieux du vicariat ait un accompagnateur spirituel* ». (cf. *Actes CG n° 107*)
Partager la joie en communauté	A. Je fais l'expérience de la joie en communauté quand je suis généreux et disponible, et quand je vis la joie de la consécration.	A. Comment manifestons-nous la joie de la consécration ? B. Il convient de reproposer le partage de sa propre joie en communauté (favoriser la *narratio fidei*, la *narratio vitæ*). C. Insister sur la prière, non seulement personnelle mais aussi communautaire. D. Préparer des fiches pour les retraites communautaires ; orienter la retraite communautaire sur le thème de « *la joie de la consécration* ».

Partager et renouveler la joie durant la sortie en mission

A. Dans le Texte fondateur, la première action missionnaire qui nous est proposée est de partager la même joie.

B. Il s'agit de faire la synthèse entre deux éléments : partager en communauté et sortir en mission.

C. Sortir dans la mission partager pour éprouver la joie. La « sortie » est une dynamique irremplaçable. L'animation pour les vocations est le fruit de cette joie partagée.

D. Il s'agit de *sortir dans la mission* partagée pour faire l'expérience de la joie. Quand on part pour la mission, on revient rempli de joie. Il faut rencontrer les gens : la transmission via streaming des messes, les prières... ne suffisent pas. Il faut que les gens nous voient chez eux, sur leur territoire…a

E. Lorsqu'on parle de la joie, il faut parler de pastorale pour les vocations, de pastorale pour les jeunes.

A. Utiliser les réunions communautaires pour accompagner les communautés apostoliques.

B. Lorsqu'on retourne en communauté, il faut sentir ce besoin de partager la joie de la mission.

C. ***Animation pour les vocations***:

1. Ouvrons nos communautés pour faire vivre des expériences significatives.
2. « *Que l'équipe vocationnelle, lors d'une assemblée, présente à tout le vicariat le projet vocationnel…* » (cf. *Actes* CG 88)
3. « *Que deux fois l'an, le responsable de l'équipe vocationnelle soit invité au conseil de vicariat pour rendre compte du projet et du chemin vocationnel des aspirants.* » (cf. *Actes* CG 89)
4. « *Qu'il y ait, dans le conseil régional, un vicaire régional chargé des questions d'animation vocationnelle.* » (cf. *Actes* CG 92)

Décisions du Supérieur général et son Conseil

réuni les 25 et 26 novembre 2020

RdV 206 • Le Supérieur général avec son Conseil a approuvé les **nominations de Supérieurs de Communauté** suivantes :

Région/ Vicariat		*Communauté*	*Supérieur*	*Mandat*
Région SMG	*France-Espagne*	*Bétharram - Maison Neuve*	*P. Pierre Grech*	*exceptionnellement 3°*
	France-Espagne	*Pau*	*P. Hervé Kouamé Kouakou*	*1°*
	Italie	*Ponte a Elsa*	*P. Albino De Giobbi*	*2°*
	Italie	*Langhirano*	*P. Aldo Nespoli*	*2°*
	Italie	*Pistoia*	*P. Natale Re*	*2°*
	Italie	*Colico*	*P. Angelo Riva*	*2°*
	Italie	*Lissone-Castellazzo*	*P. Giacomo Spini*	*2°*
	Italie	*Albiate*	*P. Alessandro Paniga*	*1°*
	Côte d'Ivoire	*Yamoussoukro*	*P. Luc Martial Kouadio*	*2°*
	Côte d'Ivoire	*Dabakala*	*P. Raoul Segla*	*exceptionnellement 3°*
Région PAE	*Brésil*	*Paulinia*	*P. Wagner Aparecido Ferreira*	*2°*
	Brésil	*Passa Quatro*	*P. Wagner Dos Reis*	*2°*
	Paraguay	*Collegio San José Apostolico*	*P. Carlos Escurra*	*exceptionnellement 3°*
	Paraguay	*Ciudad del Este*	*P. Javier Irala*	*2°*
	Arg/Ur	*Paso de los toros*	*P. Alcides Riveros Dias*	*1°*
	Arg/Ur	*Barracas*	*P. Sebastían García*	*2°*
	Arg/Ur	*Adrogué*	*P. Osmar Caceres Spaini*	*1°*

RdV 307 • Le Supérieur général avec son Conseil a concédé le **prolongement de l'indult d'exclaustration au P. Subancha Yindeengarm** (Vicariat de Thaïlande, Région SMJC), donc jusqu'au 15 octobre 2021.

RdV 205/h • Le Supérieur général avec son Conseil a décidé de présenter au **ministère diaconal : F. Serge Pacôme Appaouh, F. Arnaud Christian Yao, F. Arnaud Kadjo N'Dah et F. Djéban Koffi Landry** du Vicariat de Côte d'Ivoire (Région SMG).

RdV 205/t • Le Supérieur général avec son Conseil a approuvé l'**échange d'une propriété** de la Congrégation à Los Cocos (Argentine), occupée jusqu'à présent en commodat par les Sœurs de la *Fraternidad Monástica Abba, Padre*, contre un terrain des Sœurs situé dans la même localité de Los Cocos. (Région PAE)

RdV 206/b • Le Supérieur général avec son Conseil a approuvé l'**acceptation des paroisses d'Achar et de San Gregorio de Polanco** (Diocèse de Tacuarembo, Uruguay), dont le ministère pastoral sera assuré par la communauté de Paso de los Toros. (Région PAE)

RdV 205/q • Conformément à l'article 55 des Actes du Chapitre général, le Supérieur général et son Conseil, en concertation avec le Conseil de Congrégation, a ré-évalué et fixé par décret **les contributions ordinaires des Régions à la caisse générale** pour les années 2021-2022, jusqu'au prochain Chapitre général. Le décret en question a été communiqué aux Supérieurs régionaux et aux Economes régionaux.

In memoriam :

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès de ***Margaret June Arran***, fidèle laïque bétharramite de la paroisse de Whitnash (Angleterre).
June a succombé à une crise cardiaque le 10 novembre dernier, à l'âge de 82 ans.
Nous adressons nos plus vives condoléances à sa famille, avec une pensée également pour les Companions, groupe de laïcs bétharramites en Angleterre.
Prions pour June. Que la Vierge de Bétharram l'accompagne avec toute sa tendresse dans la Maison du Père.

••• ***« La spiritualité bétharramite influence beaucoup notre vie quotidienne. Pendant plus de vingt ans, nous nous sommes "nourris" des écrits et de la spiritualité de St Michel Garicoïts. Nous avons beaucoup de chance de pouvoir débattre sur les divers aspects de la foi lors de nos rencontres mensuelles. Certains éléments de la spiritualité de St Ignace, qui a exercé une grande influence sur St Michel, nous guident également. Les aspects qui ont le plus grand impact sur notre existence tiennent à nos efforts de rester proches de Dieu par la prière, de discerner sa volonté tout au long de la journée et d'imiter cette attention et cette sollicitude dont les religieux bétharramites nous offrent le témoignage. »*** (June Arran, NEF, avril 2015)

Une explication

P. Stervin Selvadass scj
Conseiller général pour la formation
• Communauté de Bangalore

Dans la précédente NEF de novembre 2020, j'ai été invité à partager des mots de saint Michel Garicoïts qui m'ont particulièrement inspiré dans ma vie religieuse. En partageant mon expérience personnelle – je le répète : mon expérience personnelle et ma conviction –, j'ai écrit que « j'avais été parfois attristé de voir que les maisons de formation indiennes étaient dévorées par certains cancers comme le régionalisme, les problèmes linguistiques, les problèmes de castes, les problèmes ethniques, etc. Cela faisait mal de voir que les personnes formées traitaient les jeunes en formation avec indifférence ou pas selon la région d'origine, la langue, l'appartenance ethnique, la caste, etc. Il est également décevant de voir qu'un frère change complètement lorsqu'il devient prêtre ».

Je suis reconnaissant envers les personnes qui m'ont envoyé des messages et m'ont appelé pour me dire qu'elles avaient apprécié ce que j'avais partagé en tant qu'expérience et conviction. Mais en même temps, j'ai entendu dire que certaines personnes dans notre vicariat et en-dehors du vicariat avaient exprimé leur désaccord et avaient souffert de ce que j'ai écrit. Je voudrais leur présenter ici mes excuses. Je suis sincèrement désolé si mes paroles ont été fortes et ont blessé quelqu'un. Je n'ai jamais eu l'intention de sous-estimer qui que ce soit ou de critiquer le travail de formation qui a été réalisé au sein de notre Famille de Bétharram.

Permettez-moi de revenir sur les termes que j'ai employés. Je n'ai pas fait référence à nos maisons de formation ni aux maisons de formation de Bétharram, mais aux « maisons de formation en Inde ». J'ai aussi employé le mot « parfois » et non « toujours ». Il se trouve que, dès le début de ma formation, j'ai partagé ma formation avec d'autres frères et sœurs d'autres congrégations. Au cours de mon noviciat, j'avais rencontré des frères et des sœurs de plus de 15 congrégations dans le programme inter-noviciat. Au cours de mes études philosophiques, j'avais déjà fait connaissance avec des frères de plus de 10 diocèses du séminaire inter diocésain. J'ai fait mon expérience en stage pastoral avec les pères de Missionnaires de Saint François de Sales. Au cours de mes études théologiques, j'ai connu des frères et sœurs de plus de six congrégations différentes.

Lors des échanges avec toutes ces personnes, j'ai fréquenté de nombreux camarades de classe qui me disaient : « Pourquoi ce professeur, ce père ou

cette sœur se comportent-ils ainsi à mon égard ? Est-ce parce que je suis un Tamil, un Malayali, un Telugu, un Kanadiga, un Konkani, un Indien du Nord ? », et ainsi de suite. Certains de mes amis me demandaient aussi parfois : « Est-ce qu'ils me traitent ainsi simplement parce que je suis du Tamil Nadu, parce que je viens du Kerala, parce que je viens d'Andhra, parce que je viens du Karnataka ? » et ainsi de suite. J'ai entendu ces frères et sœurs, mes compagnons de cours (et moi-même), se poser parfois ces questions et se sentir mal à l'aise du fait que ces questions étaient suscitées par des personnes hautement préparées, que ce soit dans leurs cours ou dans leurs propres maisons religieuses.

N'en est-il pas ainsi ? N'avons-nous pas entendu cela ? Ne nous sommes-nous pas fait ces remarques ?

Je compare cela au « cancer » (ce n'est qu'une métaphore) pour indiquer une anomalie qui se développe en nous et qui anéantit lentement la personne. En ce sens, bien que nous ayons répondu personnellement à l'appel de Dieu, nous sommes parfois tentés de ne pas accepter que l'autre personne soit aussi appelé par le même Dieu à être à son service. Dans cet état d'esprit, on ne peut pas grandir de manière saine. Aujourd'hui encore, notre peuple de Dieu en Inde a le sentiment que notre Église est divisée par ces questions. Lorsque je vais à l'étranger, les gens me posent des questions sur les « castes » en Inde. C'est ce que j'ai vécu personnellement. Vous en doutez ? Les gens disent que nous pourrions faire mieux si nous étions tous unis.

J'espère que mon explication aidera à mieux comprendre ce que je souhaitais partager de mon expérience personnelle. Encore une fois, j'adresse mes sincères excuses à ceux qui se sont sentis blessés, ce qui n'était aucunement dans mes intentions. J'ai exprimé une réflexion personnelle en laissant parler mon cœur. *Puissions-nous avoir un cœur qui aime véritablement.* ●●●

Père Gabriel VERLEY scj

Haubourdin (59), 22 mars 1928 - Lourdes, 27 novembre 2020 (France)

Le Père Gabriel scj est né le 22 mars 1928 à Haubourdin, dans le Nord (59). Il a 11 ans lorsque la guerre éclate. Pour se protéger des bombardements, la famille décide de partir vers le Sud ; Bagnères de Bigorre va les accueillir. Il devient élève du collège de Bétharram à 13 ans, puis l'année suivante rejoint l'apostolicat. Une adolescence vécue dans le drame de la guerre, avec toutes les restrictions !

L'année de la canonisation du Fondateur, en 1947 il entre au noviciat à Balarin où il célèbre la première profession religieuse le 3 novembre 1948.

Il rejoint la toute nouvelle maison de formation, le scolasticat de Bel Sito à Floirac ; il fait partie de la première promotion ayant vécu toute la formation philosophique et théologique en Gironde, avec les aînés revenus de Bethléem, chassés par la guerre.

Il célèbre la profession perpétuelle le jour de Toussaint 1952 ; il est ordonné prêtre le 29 juin 1955 dans la cathédrale de Bordeaux.

Au lendemain de l'ordination, la première nomination dans la communauté de Saint-Palais où il reste sept ans, enseignant au cours Etchécopar. Etape importante qui lui permet un attachement particulier à Saint Michel Garicoïts, la communauté de St Palais étant chargé d'Ibarre et la communauté habitant la maison natale

du P. Auguste Etchécopar, le disciple bien-aimé du Fondateur.

En 1962, c'est le départ pour Beit Jala, séminaire du patriarcat de Jérusalem dirigé par Bétharram pendant prés de cinquante ans.

En 1965, il est nommé en Côte d'Ivoire supérieur de la communauté et directeur du Cours Normal Saint Michel ; puis l'année suivante toute la communauté se déplace à Katiola pour recevoir la charge du séminaire Saint Jean.

En 1970, le nouveau provincial l'appelle à Bétharram, comme assistant et responsable de l'animation vocationnelle, dont il gardera toute sa vie une préoccupation incessante. Il est la cheville ouvrière de la revue

Sa grande préoccupation a été l'éveil des vocations, même si l'énergie déployée pour cela n'a pas été récompensée, à Bétharram. Il a eu à vivre cette frustration de ne pas voir les fruits de son travail. Mais le Seigneur lui a donné la grâce de voir cette naissance et cette croissance de vocations bétharramites, en dehors de notre hexagone, dans les jeunes Eglises comme la Côte d'Ivoire et le Bénin ou dans les Eglises de la périphérie comme l'Inde et la Thaïlande, le Vietnam ou l'Amérique du Sud. Dans la traversée du désert ici, ces oasis lui ont apporté un réconfort. Sans le lui demander, je sais qu'il va contribuer à la naissance des vocations, c'est notre espérance.

provinciale « Entre-Nous » ; en 1979, il est nommé supérieur provincial pour quatre ans.

En 1983, le nouveau provincial le nomme à Casablanca au collège Charles de Foucauld comme directeur. Il a la grâce de recevoir le pape Jean-Paul II lors de sa visite au Maroc qui célèbre l'eucharistie dans la cour de l'école. Il gère la délicate passation du collège au diocèse après quarante ans de présence bétharramite.

En 1986, il est nommé recteur des sanctuaires de Bétharram, mais trois ans plus tard il est envoyé à Notre-Dame du Refuge à Anglet comme aumônier des Servantes de Marie où il reste cinq ans. Il lui a été confié au plan diocésain la responsabilité du service de l'œcuménisme

En 1994, la nouvelle maison de formation en Côte d'Ivoire manque d'aînés, il est nommé dans la communauté Adiapodoumé qui est aussi chargée de la paroisse Saint Bernard. Il y déploie des talents réels en animation liturgique en particulier et dans l'accompagnement de la construction de la chapelle dédiée à celle qui était alors « Bienheureuse » Marie de Jésus Crucifié.

En 1998, il est nommé directeur et supérieur de la maison de retraite ici à Bétharram et il organise le passage vers un directeur laïc.

En 2009, il est à nouveau envoyé à Anglet comme supérieur de la communauté.

En 2014, c'est le retour à Bétharram, d'abord à la communauté Notre Dame pendant trois ans, puis comme résident à la maison de retraite.

Il a achevé sa course ce 27 novembre à l'hôpital de Lourdes, sans se plaindre de sa maladie, exprimant le moins d'exigence possible au personnel de santé.

Il a été de cette race de camp volant dont rêvait Saint Michel Garicoïts. Un témoin de promptitude dans l'obéissance et d'engagement au quotidien pour réaliser la volonté de Dieu. •••

« La prophétie de l'avenir »[1]

A certains, il est fait le don de fixer le sommet, à d'autres le chemin pour y arriver ! Tel a été le don du père Etchécopar.

Non qu'il n'ait pas eu conscience du but, au contraire ! Autant le fondateur a peu parlé de la politique de son temps, le Second Empire, autant le père Etchécopar fait souvent allusion aux aléas de la France devenue une républicaine anti-catholique à partir de 1873-75. Le supérieur est monarchiste convaincu ; il ne s'en cache pas. Mais lorsqu'un journal local, « Le Mémorial des Pyrénées », critiquera la demande de ralliement à la République en 1892[2], il écrit : ***« Le pape vient de parler et de manifester sa volonté… le Mémorial... arbore un drapeau ...opposé au nôtre ; il prêche une doctrine qui blesse en nous des convictions bien plus chères que la vie. Permettez-moi… de me séparer de vous sur ce point…*** »[3]. Il a reçu du Fondateur cette assurance du lien indissoluble au Pape. Et ce n'était pas peu dire et croire lorsque l'on sait que tout était préparé en secret en prévision d'une expulsion qui déjà inquiétait. ***« Nous pouvons être chassés à toute heure, aussi avons-nous assigné à chacun son pied-à-terre provisoire… »***[4] . Aux responsables argentins, il assure : ***« Merci de ce que vous tenez vos bras et vos cœurs ouverts et prêts à nous accueillir »***[5]. Le ***« volcan de la révolution »***[6] est d'autant plus menaçant que le groupe politique catholique est divisé : ***« L'union catholique s'organise… on est si divisé d'abord sur les principes, mais surtout sur la façon de conduire les combats. »***[7] Face à la menace que cela implique

1) Cf. Lettre Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bethléem, 12 décembre 1892

2) *Le 16 février 1892, le pape Léon XIII publiait, d'abord en français, contrairement à l'usage habituel du latin, l'encyclique* Au milieu des sollicitudes *(Inter Sollicitudines), dans laquelle il appelait les évêques, le clergé et les catholiques de France, alors majoritairement royalistes, à accepter les institutions républicaines, afin de mieux combattre les lois anticléricales.*

3) A M. de Juantho, Bétharram, 9 juillet 1892

4) Aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Bétharram, 5 novembre 1880

5) Au P. Jean Magendie, Bétharram, 18 Juin 1880

6) A sa sœur Madeleine, Bétharram, 9 novembre 1883

7) Au P. Jean Magendie, Bétharram, 3 septembre 1891

sur l'existence même de la famille religieuse, le père Etchécopar ne sera jamais un spectateur du monde ! A l'échelle de la France, il ne se départira jamais de son attachement au fait d'être auxiliaires de l'évêque. Il y verra même un ultime rempart contre ceux qui ne jurent que par l'expulsion du clergé non diocésain : « ***Comme on nous sait sous la dépendance de l'Evêque, habitants et gardiens de ses maisons, on ne nous inquiétera pas, je le crois du moins ; on nous laissera continuer nos œuvres sous la responsabilité épiscopale.»***[8]

La lente mise en œuvre du procès de canonisation du fondateur, comme le besoin de revenir explicitement à sa doctrine du fait de la mort des premiers compagnons, pousse le supérieur à vivifier toujours plus le corps entier du petit institut. Avec toujours la même prudente préoccupation : « ***Ne lions pas les mains du Seigneur par nos fautes ; soyons des hommes d'oraison et de règle, l'innocence et la prière sont toutes puissantes et (selon le fondateur) … jetons-nous à corps perdu dans le sein de ce Père si bon…*** »[9]. Bien que l'épreuve soit forte et source d'une grande incertitude, le supérieur ne se départ pas d'une profonde confiance en Dieu ; il y voit même une occasion providentielle : « ***(La situation) ne fera qu'épurer l'Eglise en nous donnant l'occasion de montrer ce qu'est la charité et la patience des amis de Dieu… mais le calice fait toujours peur.*** »[10] La bonne réaction aux yeux du religieux est de tenir ferme dans la vocation : « ***Oh redoublons de zèle à la vue des efforts des enfants du siècle ! Rougissons de honte en les voyant risquer leur vie… Elançons-nous …avec la profonde conviction que nous souffrons bien peu de chose à côté de la gloire…*** »[11]. Alors que tout semble contraire, il demeure profondément ferme : « ***Au milieu des angoisses de l'heure présente, la paix la plus profonde garde vos intelligences et vos cœurs… rien ne contribue au salut du vaisseau battu par l'orage ...que le calme et la concorde dans la manœuvre et l'observation de l'ordre dans l'unité de commandement et la promptitude de l'obéissance. ...Rien n'attire plus le secours d'En Haut que la charité et l'union des esprits et des cœurs.*** »[12] Non sans esprit tactique, il envisage même que cette attitude respectueuse et surtout le travail des religieux pourrait plaider en leur faveur auprès des autorités toujours intéressées à rayonner à l'extérieur : « ***… pour entretenir et développer les sentiments religieux ET patriotiques de nos concitoyens basques et béarnais si nombreux en Argentine.*** »[13]

Par-dessus tout, la fidélité et l'enthousiasme des jeunes pousses le motivent et lui procurent une joie qui ouvre à la confiance ; pour lui, il voit

8) A sa sœur Madeleine, Bétharram, 1er juillet 1880

9) Aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Bétharram, 19 juillet 1880

10) A sa sœur Madeleine, Bétharram, 9 novembre 1883

11) Au P. Jean Magendie, Bétharram, 19 février 1883

12) Lettre Circulaire, juin 1880

13) Au Ministre des Affaires Etrangères, [Octobre 1881]

s'ouvrir « ***une ère nouvelle de lumière et de ferveur*** »[14] alors même que son diagnostic est négatif tant sur la situation extérieure que sur les ressources humaines et matérielles : « ***Nous marchons au jour le jour, sans trop savoir comment nous pouvons y tenir et nous voyons des années où nous ne joignons pas les deux bouts.*** »[15] Ce n'est pas le moindre des paradoxes de la situation ! Alors que la loi militaire dès 1880 va étendre l'obligation du service militaire à tous, Bethléem, puis l'Espagne, sont aussi envisagés comme des refuges possibles pour que les jeunes y échappent. Pour lui, il le répète à l'envi, la solution est la sainteté de vie. Réponse inattendue de la part d'un responsable, réalisme humain inattendu : « ***Du reste, le regard [des responsables politiques] ne peut pas percer plus que le nôtre les obscurités d'une situation dont les auteurs même ne savent pas ce qu'ils font, ni où ils vont.*** »[16] La concorde et la paix entre la France, la Terre sainte et ce qu'il appelle « ***la colonie*** » (l'Argentine), sont à ses yeux la seule réponse possible ; l'union et la communion de vues et de vie surtout entre les religieux qui sont si éloignés les uns des autres pourrait même devenir un véritable signe de contradiction avec ce que ce monde politique impose à l'extérieur. Chaque pas franchi dans la paix et la joie d'une vie commune est pour lui indice de cet avenir qui se dessine sans qu'il arrive à le voir encore. Entre inquiétudes et joies, la voie de la vie religieuse bétharramite s'affermit. Certes, ce n'est pas grandiose ! Nous pourrions plutôt parler du pas à pas d'une vocation sainte ! Le chemin se trace en le faisant… •••

14) Lettre Circulaire, Bétharram, 15 juin 1888

15) Au Vicaire Général du Diocèse de Bayonne, Bétharram 7 mai 1889

16) Aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Bétharram, 17 mai 1880

Saint Michel Garicoïts, de cœur à cœur

••• Qui n'a pas un mot ou une expression ou une phrase de saint Michel Garicoïts qui résonne souvent dans son cœur comme une musique de fond, comme un appel incessant à garder confiance au Seigneur, comme l'empreinte de Celui qui veut nous combler de sa présence et de son amour ? •••

Une attitude plus que des mots

P. Giancarlo Monzani SCJ
Communauté de Beltrán

J'ai cherché et je cherche encore ce que saint Michel me dit dans ma vie, ce qui est à l'origine de ma vocation et ce qui a marqué et marque encore mon style de vie en tant que religieux. Je l'ai découvert en partie et me le redis chaque jour. Je ne l'ai pas trouvé dans une phrase ou dans un discours, mais dans une attitude particulière du Saint à l'égard des religieux-frères qui s'engageaient sur son chemin.

Beaucoup de jeunes se présentaient à Bétharram pour consacrer leur vie au Seigneur. Ils arrivaient, incultes, mal vêtus, mal nourris. Et saint Michel les accueillait avec tendresse. Il leur parlait, leur donnait une instruction, leur fournissait un travail. Mais ce que j'admire le plus chez saint Michel, c'est le contact qu'il savait établir avec les autres, sa capacité de construire des relations saines autour de lui : il aimait les personnes. Il raconte qu'il restait souvent à manger avec ces religieux-frères. C'était l'occasion de chanter ensemble, de les aider à laver les assiettes et les marmites.

Inutile de décrire l'état dans lequel se trouvait le vestiaire de ces pauvres gaillards : un désastre. Aussi, saint Michel demande-t-il à la mère supérieure de la communauté religieuse d'Igon, l'aide d'une sœur pour mettre en ordre et organiser la blanchisserie. A travers ces épisodes, je lis dans le cœur de saint Michel. A l'image de Jésus qui s'est fait

homme pour sauver un monde désordonné et violent, saint Michel se comporte vis-à-vis de ces jeunes gens sans en imposer, en se montrant simple, disponible, aimable. Il les reçoit pour faire leur bien. Il les comprend, il leur redonne la dignité que le monde leur a refusée. Il les rassemble pour les instruire en religion. Tous le perçoivent comme un père. Celui qui est né pauvre et a enduré les privations de sa condition, comprend celui qui vit dans le besoin et découvre la dictature de la solitude à laquelle il se trouve soumis.

Je suis issu moi-même d'une famille pauvre. Enfant, j'ai connu le travail des champs. C'est peut-être cet aspect qui me rapproche le plus du saint. Dans notre famille bétharramite, l'effort et la disponibilité au service des frères et de l'Eglise sont une caractéristique essentielle, éternellement présente chez tous les religieux avec lesquels j'ai vécu. Une chaîne dont le premier maillon fut notre fondateur et qui continue avec le temps. En tant que religieux du Sacré Cœur de Jésus, j'ai essayé de vivre en travaillant à la construction de bons rapports avec mon prochain. Je me suis consacré avec amour à la prédication de l'Evangile et à la préparation des fiancés au mariage, des parents au baptême de leurs enfants, des enfants à la première communion. Le Seigneur m'a fait la grâce de faire naître et d'animer de petits groupes de jeunes mariés. C'était un désir fort, car je savais que les problèmes de couple naissent au bout de quelques mois de vie commune, et c'est quand une plante commence à pousser qu'il faut l'aider.

25 ans en Uruguay, puis Santiago del Estero en Argentine. Dans le ministère pastoral, Santiago a été la période la plus belle de ma vie. Le P. Francesco Daleoso scj, avec le Père Eleuterio Cabero, qui m'avaient précédé en paroisse, avait regroupé celle-ci en huit communautés. Ailleurs, je me suis retrouvé à animer de petits groupes, animer… c'est-à-dire aimer, servir et aider les personnes à grandir en humanité et dans la foi. Quand on m'a appelé à témoigner de ma foi dans les établis-

sements scolaires, j'ai été bien désappointé. Je ne m'y attendais pas et je ne me sentais pas suffisamment préparé. J'ai essayé de faire de mon mieux. Une expérience de cette époque-là m'a beaucoup marqué : prier avec les plus petits, les enfants de la maternelle. La tendresse des enfants, leur capacité immense à sentir la présence de Dieu, l'absence de la raison et la présence du cœur chez eux étaient particulièrement touchantes. J'ai compris à travers eux ce que saint Michel disait et répétait, à savoir que, dans les profondeurs du cœur, il y a une fermentation incessante du divin.

Me voici de nouveau en paroisse, celle de Beltrán, une petite ville située à environ 20 km de la capitale de la province, Santiago del Estero. Avec deux autres frères, nous formons ce qu'on appelle une communauté missionnaire. L'absence de prêtre dans cette zone pendant de nombreuses années a éteint l'exercice de la foi et remplit l'espace d'Eglises évangéliques. Il s'agit pour nous de faire renaître l'enthousiasme pour le Seigneur par le dialogue avec toutes les personnes de bonne volonté.

Cette année, il a été difficile d'être proche des gens, bien que je n'ai pas eu peur d'organiser des rencontres avec les personnes. Seul Dieu sait ce qui s'est passé dans leur cœur. Je remercie le Seigneur de m'avoir permis de semer quelques graines de sa Parole et d'aider ceux qui étaient dans le besoin. Je crois qu'Il a été présent à chaque instant dans ma vie. J'espère seulement avoir répondu avec amour et tendresse à ce qu'Il m'a demandé. •••

« Viens, Seigneur Jésus, nous avons besoin de toi. Viens tout près de nous. Tu es la lumière : réveille-nous du sommeil de la médiocrité, éveille-nous des ténèbres de l'indifférence. Viens, Seigneur Jésus, rends vigilants nos cœurs qui maintenant sont distraits : fais-nous ressentir le désir de prier et le besoin d'aimer. »

(Pape François)

Bon Chemin de l'Avent
et Joyeux Noël à tous !

Societas Smi Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome
Téléphone +39 06 320 70 96
Fax +39 06 36 00 03 09
Email scj.generalate@gmail.com
www.betharram.net